

Analyse comparée de Virgile, *Enéide*, II et de Racine, *Andromaque*, III, 8

Le livre II de *L'Enéide* de Virgile, ainsi que la longue tirade d'Andromaque dans la tragédie éponyme de Racine (III, 8), décrivent la prise de Troie par les Grecs. Cette dernière, mêlant histoire et récit mythologique, intéressant à la fois la science historique et la littérature, a animé les esprits des penseurs et des écrivains, d'Homère à Jean Giraudoux. Entre ces deux bornes chronologiques, la chute d'Ilion est l'un des deux moments phares de deux œuvres au registre différent mais aux objectifs similaires. En effet, Virgile rédige une épopée au I^{er} siècle av. J.-C destinée à être lue, à émouvoir, à justifier l'essor d'une ville conquérante. De son côté, Racine écrit une pièce de théâtre au XVII^e siècle, une tragédie issue de l'antiquité dans laquelle l'héroïne (ici Andromaque) est en proie à des tourments intérieurs. Le dessein du contemporain de Louis XIV était également de sensibiliser, au moyen du théâtre, les esprits des grands de la cour du roi à un récit pluriséculaire.

Pendant, comment est présentée la prise de Troie dans les deux œuvres que des siècles séparent ? Nous verrons d'abord l'omniprésence des sentiments, inhérents à la prise de la cité de Priam, des personnages. Ensuite, nous nous intéresserons au sort funeste et tragique de la ville de Troie. Enfin, le devoir de mémoire présent dans les deux œuvres occupera notre propos.

Les sentiments développés dans les deux œuvres sont un savant mélange entre haine, mépris, peine ou désespoir et honneur.

Chez Racine, Andromaque, malgré les vives recommandations de sa confidente et amie Céphise de céder à la demande de Pyrrhus, préfère enterrer avec son fils et elle la haine à l'encontre du fils d'Achille plutôt que d'épouser ce dernier. Ainsi dit-elle : « Qu'il nous prenne, s'il veut, pour dernières victimes. / Tous mes ressentiments lui seraient asservis. ». C'est un sentiment équivalent, mêlé à du mépris, que nous retrouvons chez Virgile lorsque Priam, avant de succomber sous les coups de Pyrrhus, dit à ce dernier qu'il n'a pas la noblesse de son père Achille, qui avait accepté les funérailles du défunt Hector. On retrouve donc les ressentiments à l'égard du cruel petit-fils de Thétis dans la bouche du roi de Troie : « Toi, fils d'Achille ! Non, il ne fut point ton père. / D'un ennemi vaincu respectant la misère [...] / Il me renvoya libre au palais de mes pères. ». Cette haine et ce mépris à l'égard du Grec se retrouvent également dans ce vers : « Dis au fils de Thétis que son sang dégénère. »

La profonde tristesse et le désespoir colorent les vers des deux œuvres. Dans la tragédie, l'épouse d'Hector expose son choix de refuser Pyrrhus comme successeur de son défunt mari en rappelant à Céphise la profonde détresse ressentie par tout un peuple au moment où les Achéens ont brandi leur fer ensanglanté : « Songe aux cris des vainqueurs, songe aux cris des mourants, / Dans la flamme étouffés, sous le fer expirants ; / Peins-toi dans ces horreurs Andromaque éperdue. ». Virgile exprime également ce sentiment d'impuissance face à un événement inéluctable qui dépasse la compréhension et les capacités de réaction des Troyens, lorsqu'il rapporte dans ces vers le tumulte de la prise de la cité : « Partout l'effroi, le trouble et les gémissements : / Les femmes perçant l'air d'horribles hurlements, / Dans l'enceinte royale errent désespérées. ». Par son caractère épique et hyperbolique, l'œuvre du poète latin développe le désespoir troyen afin d'émouvoir ses lecteurs quand on lit : « L'une embrasse à genoux ses colonnes sacrées, / L'autre y colle sa bouche, et ses mains, et ses yeux, / Et par mille baisers leur fait de longs adieux. ».

Enfin, parmi les sentiments, arrêtons-nous sur l'honneur qui dicte le choix d'Andromaque, ce sentiment qui la guide pour respecter son défunt mari et les Troyens qui ont donné leur vie pour la cité. Elle entend, en rejetant Pyrrhus, restaurer la dignité d'Hector dont il a été privé une première fois lorsqu'Achille l'attacha à l'arrière de son char pour le tirer le long des murailles à la vue de tous les siens. Ainsi, dit-elle : « Dois-je oublier Hector privé de funérailles, / Et traîné sans honneur autour de nos murailles ? ». Virgile évoque ce même sentiment sans le nommer en toutes lettres quand il présente le courage vain des Troyens qui résistent pour défendre leur cité si chère à leurs yeux : « Tu tombes, ô cité si longtemps florissante, / De tant de nations

souveraine puissante ! ». L'honneur anime cette résistance héroïque des Apolloniens car, selon Virgile : « Le Troyen cependant ne meurt pas sans vengeance, ».

Pour rendre mémorable et tragique la chute de Troie, les deux auteurs recourent donc, par le biais de l'épopée ou du théâtre, deux genres qui s'y prêtent bien, à l'amplification sentimentale.

Mais c'est parce que Troie connut un sort funeste et tragique que la haine, la détresse et le sentiment d'un honneur bafoué furent ressentis.

Pendant que Morphée tenait les Troyens dans ses bras, les Grecs, par la ruse d'Ulysse et du cheval de Troie, purent investir la cité. Ce moment revêt chez les deux auteurs une importance capitale comme un tournant dans l'histoire des hommes, une rupture avec le passé. En effet, Andromaque, s'adressant à Céphise, prononce ces paroles : « Songe, songe, Céphise, à cette nuit cruelle / Qui fut pour tout un peuple une nuit éternelle. » La chute de Troie est un moment sanglant où se déchaînent violence et exactions, mais aussi une précipitation de la cité dans l'éternité. La ville de Priam, prise par les Grecs, rompt avec son passé prestigieux mais lance le champ des possibles puisque son histoire sera contée pendant des siècles.

Virgile présente dans *l'Enéide* le débat, le désaccord qui anime les Troyens. Priam, quand il s'adresse au traître Sinon, montre le tourment qui submerge la cité quant à son édifice monumental : « Pourquoi de ce cheval l'étonnant édifice ? [...] / Est-ce un hommage aux dieux ? Est-ce un piège imposteur ? ». Quand la ruse d'Ulysse, dont l'origine est divine puisqu'attribuée à Pallas, entre dans Troie, elle marque un point de rupture dans l'histoire de la cité. En effet, le poète latin dit en ces termes : « Nous nous laissons séduire ; et ce peuple intrépide, [...] / Est vaincu par la ruse, et dompté par des larmes. » Virgile va plus loin dans une analyse implicite à son récit. Là où Racine, dans la bouche d'Andromaque, voit « une nuit éternelle » dont l'issue est tragique, l'auteur romain y décèle le long processus d'un déclin que l'on pourrait faire remonter bien avant l'entrée du cheval dans Troie, au moment où le protecteur de la cité, Hector, succomba sous les coups d'Achille. L'époux défunt d'Andromaque s'adresse à Enée dans un rêve : « Tout espoir est perdu ; fuis : tes vaillantes mains / Ont fait assez pour Troie, assez pour nos destins. ». Virgile surenchérit en disant : « Si Troie avait pu l'être, Hector l'aurait sauvée. ».

Chez les deux auteurs, la nuit de la prise de Troie est un moment décisif dans l'histoire de la cité mais aussi un moment funeste, lugubre, que l'on ne peut oublier. Andromaque sollicite la mémoire de Céphise en lui rappelant ce moment qui a laissé des marques dans les corps et les esprits : « Figure-toi Pyrrhus, les yeux étincelants, / Entrant à la lueur de nos palais brûlants, / Sur tous mes frères morts se faisant un passage. » De même, Virgile évoque ce moment, où, à la simple lueur de la lune, le destin d'une cité s'est joué : « Dans l'ombre de la nuit la machine guerrière / Rend cet affreux dépôt, et de son vaste sein / S'échappe avec transport un formidable essaim. ».

Malgré les dix-huit siècles qui séparent Racine de Virgile, nous retrouvons chez les deux auteurs l'idée selon laquelle le sort (*fortuna*) de la cité était scellé dans cette fameuse nuit où les Achéens ont investi la cité de Priam.

La chute de Troie constitue donc un moment capital dans l'histoire des hommes, comme une culture commune lisible à travers les siècles. Virgile et Racine montrent ce devoir de mémoire qui devient le nôtre à leur lecture.

L'auteur des tragédies du XVII^e siècle fait prononcer à trois reprises à Andromaque le verbe « oublier » : « Dois-je les oublier, s'il ne s'en souvient plus ? / Dois-je oublier Hector privé de funérailles, [...] / Dois-je oublier son père à mes pieds renversé. » La princesse troyenne se doit de restaurer la mémoire de son mari mort au combat ; épouser Pyrrhus reviendrait à nier son lien très fort avec Hector et son devoir « patriotique » envers Troie. En effet, malgré le fait qu'Andromaque ait vécu la prise de Troie de manière passive et n'ait pas pris part au combat, elle se souvient encore de son impuissance face aux horreurs qu'elle a vues, à l'égard de la mort de son mari et de son peuple. Si Andromaque cédait au fils d'Achille, elle réduirait à néant les actes héroïques d'Hector, de tous les défenseurs de Troie, et jetterait la cité de Priam dans l'oubli. Racine fait donc de la mère

d'Astyanax l'un des artisans de la postérité de Troie.

Le dramaturge montre la prépondérance du sens du sacrifice chez Andromaque. Cette dernière, s'adressant à Céphise, annonce qu'elle est prête à renoncer à la vie pour elle et son propre fils si c'est pour servir l'honneur de son mari et de Troie : « Qu'ils nous prennent, s'il veut, pour dernières victimes. ». Elle entend par cette décision faire partie intégrante du devoir de mémoire que mérite la cité de Priam.

Dans l'œuvre de Virgile, la destruction de Troie ne marque pas non plus l'arrêt de son existence dans le souvenir des hommes. Certes, l'antique Ilion n'arbore plus ses fiers remparts réduits à l'état de cendres par les Achéens, mais elle doit connaître une seconde vie en d'autres lieux, en d'autres temps, sous les traits de la ville éternelle. Hector demande à Enée de protéger ce qui peut être encore sauvé de Troie et de l'emporter loin de la fureur grecque : « Ilion te remet le dépôt de leur culte. / Cherche leur un asile, et qu'au-delà des mers / Leur nouvelle cité commande à l'univers ! » Enée est, à l'instar d'Andromaque dans la tragédie de Racine, un témoin. Mais il est plus, car il a été un acteur armé durant la prise de Troie. Il a vécu la même nuit que la femme d'Hector mais son point de vue est différent de cette dernière car il a fait partie des résistants qui ont pris le glaive. Malgré sa défaite, le fils de Vénus raconte à Didon comment il prit la décision de suivre les prières d'Hector afin de donner une seconde vie à la cité de Troie : « Des malheureux Troyens j'y rassemble le reste : / Sur la rive des mers, un nouvel Ilion, / Elevé par mes mains, avait reçu mon nom. ». Dans sa volonté de servir la monarchie augustéenne, Virgile plonge les racines de Rome dans l'histoire de la prestigieuse Troie. C'est donc le caractère propagandiste de *L'Enéide* qui fait de la prise et de la chute d'Ilion un lieu de mémoire pour les Romains. Sans ce lien mnémotecnique, Rome perdrait son identité.

La nuit où Troie cessa d'exister, elle entre dans une dimension mémorielle chez les deux auteurs. La destruction de la cité de Priam représente chez Virgile et Racine un lieu commun, un carrefour où se croisent les pensées des Anciens et des contemporains de Louis XIV.

Si la tirade d'Andromaque montre les sentiments éprouvés par les Troyens lors de la prise de leur cité, et fait de cette fameuse nuit où s'est déchaînée la fureur guerrière des Grecs un point de bascule de la ville de Priam dans l'éternité, elle n'en montre pas moins le devoir de mémoire de l'épouse d'Hector et de tous ceux qui y survivront à l'égard de la destruction d'Ilion. On retrouvait ces éléments dans l'œuvre de Virgile, dans une dimension épique et donc amplifiée, qui a pu constituer, à travers la tragédie d'Euripide, au V^e siècle av. J.-C., une source d'inspiration pour le dramaturge du XVII^e siècle. C'est ainsi que les sentiments, les valeurs et réflexions tirés de la lecture de ces œuvres de l'Antiquité traversent le temps.